

Malaise dans la banlieue *Le Problème d'infiltration* de Robert Morin

Jean-Philippe Gravel

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2017). Review of [Malaise dans la banlieue / *Le Problème d'infiltration* de Robert Morin]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 50–50.



Photo: Philippe Bossé

Le Problème d'infiltration

de Robert Morin

Malaise dans la banlieue

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Robert Morin n'est pas seulement le plus explorateur, l'un des plus formalistes de nos cinéastes, il est aussi celui que hante le plus le basculement dans la folie, les instants de crise où la normalité se fissure et révèle au grand jour la laideur et l'absurdité de ses bas-fonds latents. Il en résulte un cinéma dont la schizophrénie créatrice reflète bien, sans la redoubler, celle de ses personnages qui sont souvent des «hommes à la caméra» qui, par cette médiation, tâchent de garder la mainmise sur une réalité qui leur échappe, quitte à ce que la caméra devienne le témoin intime de leur chute dans la folie. **Le Problème d'infiltration** est un de ses meilleurs films depuis longtemps à saisir l'irruption du chaos dans la toile de sa mise en scène diaboliquement contrôlée.

Il suffit d'une journée dans la vie du Dr Louis Richard (Christian Bégin) pour que tout bascule, sitôt qu'un patient grand brûlé (Guy Thauvette) accuse, jusqu'à le menacer, le chirurgien de l'avoir défiguré. Une confrontation qui semble déjà s'écarter du réel pour placer le Dr Richard devant sa monstruosité intérieure. Par la suite, les signes que sa réalité conspire contre lui ne cesseront de s'accumuler.

À l'image de la faille par où l'eau s'infiltrerait dans le sous-sol de son manoir gothique et cossu, son fils bon élève se découvre à écouter du *gangsta-rap* et son épouse docile, à vouloir fuir la prison dorée. Même le vin du cellier se met de la partie en se révélant imbuvable, semble-t-il.

La carrière sans taches, la famille parfaite, la grande maison et les vins fins sont des clichés de la réussite et du statut social qu'un mauvais demiurge se plaît ici à saboter, c'est évident. Ce mauvais demiurge est d'autant plus présent qu'à chacune de ces crises revient un des six plans-séquences du film, où la caméra s'infiltrerait partout jusqu'à traverser les murs pour ne pas lâcher son sujet d'une semelle: à la fois extension de son narcissisme pathologique et drone manipulé par un voyeur à l'affût des réactions de sa victime aussi assaillie par le réel que l'est son quartier par le vacarme oppressant des réacteurs d'avion au singulier, des alarmes de voitures et des hurlements de chiens.

Le modèle de référence pour cette caméra qui s'infiltrerait partout sans coupe apparente est certes celui de **Birdman** d'Alejandro Gonzalez Inarritu (2014), auquel s'ajoutent les variations d'éclairage subjectives et les distorsions spatiales de l'expressionnisme et de ses avatars (**Shining?**) par lesquelles le Robert Morin cinéphile s'amuse tout

comme il s'amusait à coller une facture référentielle différente (champs et contre-champs de regards en gros plans à la Sergio Leone, série de cadres fixes à la Ozu, etc.) à chacune des séquences du **Nèg'** (2002). Partant, le manoir de banlieue devient labyrinthe mental et ses accessoires (comme les figurants qui l'habitent) des instruments réfractaires au contrôle et à l'ordre qui accusent de concert le mythe de la transparence auquel le chirurgien tient comme à sa raison même. Malgré qu'ils n'y jouent aucun rôle, **Le Problème d'infiltration** est bien un cauchemar taillé sur mesure pour l'ère des médias sociaux, où l'autoreprésentation complaisante et la surveillance par les pairs tolèrent difficilement la présence du négatif et l'altérité du secret dans la vie individuelle. Et ce, même si quelques minutes après s'être outragé d'avoir découvert des vêtements de *rapper* dans les affaires de son fils, le «bon» docteur Richard se trouve à agresser, dans la chambre principale, sa femme habillée en lingerie vaguement sadomaso.

Avec **Le Problème d'infiltration**, Robert Morin ne signe pas qu'un de ses films les plus anxiogènes ni l'un de ses exercices de style les plus cohérents, mais peut-être aussi l'une des comédies les plus grinçantes qu'ait connues le cinéma québécois récent. **CB**



Québec / 2017 / 93 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Robert Morin **IMAGE** Robert Morin et Jean-Sébastien Caron **SON** Marcel Chouinard **MUS.** Bertrand Chénier **PROD.** Luc Vandal **INT.** Christian Bégin, Sandra Dumaresq, Guy Thauvette, William Monette **DIST.** K-Films Amérique